



chapitre 5 « L'émergence du collectif » page 69), le respect des codes de conduites locaux tels que le sens de l'hospitalité ou la consommation d'un aliment rituel comme la cola, l'adoption d'attitudes convenables dans le monde rural (langage utilisé, attitudes corporelles, respect des rythmes, etc.) ou le respect des engagements.

Une fois cette compréhension acquise, encore faut-il, pour construire la confiance, pouvoir considérer que son interlocuteur est fiable, qu'il ne manipule pas et ne déforme pas ses propos en fonction de ses seuls intérêts. Plus exactement, il faut savoir décoder les propos, corriger les informations reçues en fonction de ce que l'on sait des habitudes oratoires et des « petits arrangements avec la réalité » habituels dans tout discours, analyser les stratégies possibles de détournement et d'instrumentalisation des projets.

Pour les chercheurs, cela veut dire, par exemple, passer d'un stade initial où ils soupçonnent leurs partenaires paysans de chercher à profiter des ressources du projet au stade où ils arrivent à distinguer ce qui est de l'ordre de l'opportunisme et ce qui correspond à un intérêt réel.

Pour les paysans, cela signifie passer d'un état de méfiance généralisée vis-à-vis des urbains — « Mais qu'est-ce qu'ils veulent de nous, ceux-là ? » — à l'acceptation de leur statut de « fonctionnaires » payés pour observer et étudier sans qu'ils entretiennent de lien direct avec le reste de l'appareil d'État, les politiciens, la police ou autre.

Changer d'attitude est sans doute plus difficile pour les paysans que pour les chercheurs. En effet, les chercheurs ont la possibilité de s'immerger progressivement dans la société paysanne alors que les paysans, eux, n'ont guère la possibilité inverse, sauf lorsqu'ils peuvent participer à des colloques, à des débats scientifiques ou à des voyages d'étude. Mais cela reste assez rare et, quand ces opportunités se présentent, cela exige une sérieuse préparation et une bonne organisation, comme l'illustre l'encadré 4.

**Encadré 4. Les tables rondes paysans-chercheurs :
simples échanges ou vrais débats ?**

B. Sogoba, M. Togo et H. Hocdé

Le colloque international sur la gestion des ressources génétiques agricoles en zone de savanes d'Afrique de l'Ouest, organisé à Bamako, Mali, en mai 2007, clôturait un projet de recherche participatif. Il traitait d'une large gamme de thématiques telles que diversité biologique, création variétale décentralisée et sélection participative, diffusion et réseaux semenciers, tout en affrontant le défi de faire travailler ensemble des publics peu habitués à



...

partager ce genre d'espace. Il y avait d'un côté une soixantaine de chercheurs rompus au débat académique et de l'autre une trentaine de paysans et une dizaine d'animateurs d'ONG peu familiers de ces joutes oratoires en amphithéâtre.

Comment faire participer les paysans au débat dans une arène où les règles du jeu sont classiquement celles des chercheurs ? La réponse a été d'organiser des tables rondes pour donner la parole aux producteurs, favoriser les échanges et les confrontations de points de vue, brasser les savoirs réunis pour l'occasion.

Pendant les tables rondes, les animateurs, lorsque c'était jugé nécessaire, traduisaient en bambara, tant pour expliquer certains points essentiels que pour maintenir l'attention d'un auditoire pour qui le français est difficile. Se sentant à l'aise, la plupart des paysans ont pris la parole et exprimé en toute sérénité leurs pensées.

Qu'ont-ils dit au public lors de ces tables rondes ? « On a découvert que les variétés ne tombent pas du ciel, elles sont créées par l'homme. » Eux, paysans, ont aussi appris à définir des idéotypes, à sélectionner du matériel végétal et à caractériser leurs variétés locales et leur comportement dans des situations très diverses. Ils ont reconnu que c'est grâce au climat de confiance qui a été créé que paysans et chercheurs ont pu réellement travailler ensemble pour mettre au point des variétés de mil et de sorgho (Grinkan, Kenikeni) et prendre des initiatives telles que la création de coopératives semencières.

À l'issue de ces tables rondes, les agriculteurs sont ressortis satisfaits d'être reconnus et admis dans le monde des chercheurs. Les organisateurs ont atteint leurs objectifs et se sont sentis satisfaits d'avoir innové de la sorte pour la clôture de leur projet et d'avoir ouvert des pistes pour organiser le dialogue entre deux mondes plus habitués à se côtoyer qu'à construire ensemble.

Dans les faits, à quel moment se déclenche la confiance ? Comment la provoquer ? On commence à accorder sa confiance à un autre quand celui-ci a donné des preuves de son engagement. L'encadré 5 illustre cette situation.

Encadré 5. Une construction de la confiance par la mise à l'épreuve

H. Hocdé

Au démarrage d'une démarche de RAP, les chercheurs sont testés, souvent à leur insu, de multiples manières par leurs interlocuteurs, des paysans, leur femme et leur famille. Sont mis à l'épreuve leur capacité à comprendre où ils sont en train de mettre les pieds, leurs savoirs (« Ils ne savent rien du haricot, mais connaissent bien la géographie locale »), leurs compétences (« Ils sont nuls sur le fonctionnement de notre organisation de producteurs, mais ils font des résumés très clairs de tout ce qu'on a raconté »), leurs positions

...